

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le just, vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

BUS SÉNÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

Fête de la Toussaint.

Samedi prochain, 1er Novembre, l'Eglise célèbre la Fête de la Toussaint. Toujours célébrée le 1er Novembre, et précédée d'un jour de jeûne d'obligation, cette fête a été instituée par l'Eglise pour inviter les Fidèles à remercier Dieu d'avoir admis au ciel tous les élus qui composent le royaume éternel, à les honorer tous ensemble par un commun concert de louanges, et à les prier d'être nos intercesseurs sur la terre en attendant que nous allions participer à leur gloire dans l'éternité.

Le nombre des Saints dont on célèbre la fête pendant l'année est grand ; mais le nombre de ceux dont le nom nous est inconnu est bien plus grand encore. Chaque âge, chaque état, chaque contrée a en les siens ; et Dieu qui permet que leur gloire soit cachée aux yeux des hommes, a écrit leurs noms dans le livre de vie, en attendant le jour des révélations. L'Eglise présente en cette Fête, à notre vénération, tous ces habitants de la céleste Jérusalem, afin qu'il n'y en ait aucun que nous n'honorions, que nous n'invoquions, et à qui nous ne rendions un culte religieux. Soyons les imitateurs des Saints comme eux l'ont été de Jésus-Christ :

Indulgence plénière pour tous ceux qui, le jour de cette fête ou pendant son octave, communient dignement et prient aux intentions du souverain Pontife.

LA COMMÉMORATION DES MORTS

Renvoyée cette année au 3 de Novembre, à cause du dimanche qui tombe le 2

FÊTE DES TRÉPASSÉS.

Si la religion nous instruit de la nécessité d'être purifiés de tout péché, pour entrer au ciel, elle se garde bien de décourager notre faiblesse : elle nous montre des intercesseurs dans nos proches, dans nos amis qui doivent nous suivre.

Comme cette doctrine resserre les liens d'affection et de charité qui nous unissent, par la pensée si consolante des services à rendre ou à recevoir après la mort ! Oh ! c'est bien dans le sein de la catholicité que les sentiments de la reconnaissance, de l'amitié, de la piété filiale, de la tendresse conjugale, du dévouement maternel subsistent même au-delà du tombeau, et que la mort leur donne comme une nouvelle activité par l'espérance que nous avons d'être encore utile à des personnes toujours chères. Non, il n'y a que la vraie religion qui puisse mêler tant de consolations à tant d'amertumes.

Pourrait-on se défendre d'être vivement ému lorsqu'on se dit : si je deviens plus vertueux, si je me purifie dans le bain salutaire de la pénitence, je puis hâter par mes prières le bonheur de ceux qui m'ont précédé, et recevoir de ceux qui me survivront, la faveur que j'aurai procurée à ceux qui m'ont devancé dans l'éternité. Ainsi la religion nous offre sans cesse de nouveaux motifs de devenir plus parfaits, et voilà ce qui nous ramène tout naturellement à cet oracle de l'Esprit-Saint que nous lisons dans la messe du jour des morts : *C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, pour qu'ils soient délivrés de leurs péchés.*

A l'occasion de ces deux fêtes nous ne croyons rien pouvoir donner de plus à propos que le morceau suivant extrait de la *Théologie affective*, ouvrage de piété composé d'après la doctrine du Grand Saint Thomas, surnommé *l'Ange de l'Ecole*.

BÉATITUDE DES CORPS APRÈS LA RÉSURRECTION.

Les corps des bienheureux sont revêtus de quatre qualités qui les mettent au plus haut point d'excellence qu'ils sont capables d'avoir. La première de ces qualités est l'IMMORTALITÉ, qui comprend aussi l'impassibilité, en vertu de quoi ces corps ne peuvent plus ni être blessés, ni fatigués, ni mourir. S'ils passaient par le feu, ils n'en

seraient point blessés, et s'ils passaient par les glaces, le froid n'aurait point d'atteinte sur eux, parce qu'ils sont invulnérables et et immortels — La seconde est la CLARTÉ, qui les rend plus brillants que le cristal illuminé des rayons du soleil. *Les justes brilleront comme le soleil dans l'éternité* (Matth., XII) ; c'est pourquoi ces corps ainsi glorifiés paraîtront dans leur propre et vive couleur, d'où résultera un éclat de beauté, qui fera admirer la sagesse du Créateur, dans leur composition et leur assortiment. Ils ont encor l'AGILITÉ, qui est la vertu de se transporter avec une vitesse incroyable d'un lieu à un autre fort distant, sans peine et sans lassitude aucune. Ils ont enfin la SUBTILITÉ, qui les fait passer au travers des corps solides sans obstacles, de même que le rayon du soleil pénètre à travers le cristal.

L'âme se sentant unie à un corps si beau et si parfait, n'a pas de quoi se plaindre de lui, comme elle fait souvent en cette vie, parce qu'en cet état, il n'embarrasse aucune de ses fonctions spirituelles, ni ses mouvements pour se transporter où elle veut. Elle ressent, au contraire, une très grande béatitude, de cette union qui lui cause une joie que les Anges même ne ressentent pas ; le tout, à cause de la lumière de gloire, de l'état transformé et de la composition parfaite des corps auxquels elles sont unies au sein de plaisirs très-purs et très-convenables à l'état de la gloire ; car les yeux y contempnent les objets les plus admirables, L'HUMANITÉ SACRÉE DE JÉSUS-CHRIST, LA TRÈS-SAINTE VIERGE, TOUS LES SAINTS ET LES SAINTES (*par conséquent les membres de notre famille*) et toutes les autres beautés du paradis. L'ouïe y est délectée par le perpétuel concert des Anges, concert qui célèbre les louanges divines ; c'est pourquoi, si la musique des hommes est quelquefois si charmante, et si la voix d'un rossignol donne tant de plaisir sur la terre, quelles délices ne recevront pas les bienheureux dans le ciel ? L'odorat aura son contentement ; car les corps des Saints répandront des odeurs plus douces que le lis, à l'imitation de celui de Jésus-Christ, dont St. Denis dit :— Nous sommes persu-

adés que Jésus, le Prince-Dieu, y répand les plus suaves parfums. (*De Eccles. Hierarc.*, VII)—Le goût aura sa satisfaction propre, bien que l'on ne mange ni ne boive dans le ciel, parce que Dieu épanchera dans ces corps bien-heureux quelque substance très-suave, qui les entretiendra toujours dans leur fraîcheur, et dont un goût délicieux reviendra au palais et à la langue et les remplira de douceur.—Le toucher recevra sa satisfaction, tant par l'atouchement du corps céleste que par la douceur et la température de l'air, et par le sentiment de la parfaite complexion du corps. Enfin il n'y aura rien de contraire aux sens et qui le puisse offenser. A toutes ces choses si l'on ajoute la douceur de leur occupation, on comprendra qu'il n'y a et ne saurait y avoir d'état aussi accompli sur la terre; car les Saints ne seront plus occupés aux labeurs de cette vie pour pourvoir à leurs nécessités, ni aux rigueurs de la pénitence pour expier leurs péchés, ni aux œuvres de miséricorde spirituelle ou temporelle pour assister les nécessiteux. Ce qu'ils auront à faire sera de servir, par des offices très-solennels, le Dieu qui les a remplis de tant de grâces. Cependant *ils converseront dans une grande douceur l'un avec l'autre, s'entr'aimant cordialement plus qu'une tendre mère n'aime son fils, et se réjouissant réciproquement de leur bonheur.* Ils se transporteront où il leur plaira dans ce séjour de délices, où il n'y aura jamais de nuit, ni d'obscurité, ni de deuil, ni de cris, ni de larmes; mais où tout sourira à leurs vœux.

—Apoc.

BÉATITUDE DE L'ÂME.

Quant à l'âme, elle est remplie de la grâce sanctifiante, consommée et accomplie; ce qui la rend belle et agréable à tous les yeux qui la contemplent. Cette grâce consommée est la gloire même, la splendeur de l'âme et la source de tous ses biens et de tous ses avantages; et premièrement de ceux qui sont dans l'entendement, lequel est enrichi, fortifié et élevé par la lumière de gloire, qui le ravit à la vision claire et intuitive de l'essence divine et de toutes

ses perfections infinies ; ensuite l'entendement connaît clairement tout ce que l'âme peut raisonnablement souhaiter de connaître, soit de l'état des autres bienheureux, anges ou hommes, soit des secrets de la nature et des effets merveilleux de la Providence divine. Et toutes ces connaissances sont sans erreur, sans incertitude et sans opinion sujette à faillir ; car l'erreur est une imperfection de l'esprit qui ne peut trouver place dans un état de perfection, comme celui de la béatitude ; puis, s'ils avaient des doutes ou des opinions fautives, il se pourrait faire que sans aucune malice, ils eussent des avis contraires, et se trompassent l'un l'autre, ce qui est une chose très-répu gnante à leur société très-parfaite. En vertu de la vision, qui est dans l'entendement, la volonté est ravie et emportée, par une suite nécessaire, à l'acte de l'amour béatifique ; car un objet tout aimable et tout ravissant étant présenté à la volonté, qui ne rencontre d'ailleurs aucun obstacle et aucun empêchement à l'aimer, se prête nécessairement à cet amour : si bien qu'il est impossible à la volonté de se refuser à cet attrait. Aussi est-elle remplie de la charité qu'elle avait en cette vie, et cette charité n'étant point distraite par les occupations de la terre, ni appesantie par la masse d'un corps infirme et mortel, et son objet lui paraissant à découvert, sans voile et sans obscurité, produit des actes d'amour d'une excellence tout autre qu'elle ne le pouvait faire ici-bas. Ces actes regardent Dieu premièrement en lui-même, et sont des complaisances et des bienveillances indicibles ; *ils regardent les créatures en Dieu, et comme bien de Dieu et choses de son domaine ; c'est pourquoi comme celui qui aime le père aime ses enfants, à proportion, il en est de même des bienheureux qui aiment Dieu comme leur père très-aimable, et tous leurs frères comme ses enfants, et tout le reste du monde comme ses créatures et choses à lui appartenant.* Or de cet amour naît la joie dans la volonté, et même le principal acte de l'amour est la complaisance et la joie, dont ils sont comme inondés et tout remplis. De plus leur joie est double, par ce qu'ils en ont et de la félicité de Dieu, et de leur félicité

propre. Ils ont de la joie de Dieu de ce qu'il est si heureux et si parfait en son Être suprême, et ils ont de la joie d'eux-mêmes, de ce qu'ils sont si heureux et si parfaits. etc... (St. Thomas, *Théol. affective. De l'état des bienheureux.*)

Le Scapulaire.

Dans une de ces fêtes nombreuses qui viennent d'avoir lieu en France dans les sanctuaires dédiés à Marie, Mgr. l'Archevêque de Chambéry prononça les paroles suivantes sur le Scapulaire, que rappelait naturellement la fête de Notre-Dame du Carmel, célébrée ce jour là, et que nos lecteurs seront sans doute bien aise de trouver ici :

« Les bons serviteurs se glorifient de porter les livrées de leurs maîtres, les courtisans celles de leurs princes ; le scapulaire fait reconnaître de Dieu, des anges et des hommes, les serviteurs de Marie. Dieu le père reconnaît les serviteurs de sa fille bien-aimée, Jésus-Christ les serviteurs de sa mère, le Saint Esprit les pages et les gardes d'honneur de sa chaste épouse ; les anges les respectent, les hommes mêmes les moins dignes savent leur rendre hommage, il n'y a pas jusqu'au démon qui ne respecte cette livrée. Le scapulaire est comme le grand cordon de la Légion d'honneur fondée par la reine des cieux.

« Le scapulaire est une protection ; et la sainte Vierge a promis de veiller sur ceux qui le porteraient. Cet habit a deux parties, l'une tombant sur la poitrine comme un bouclier contre l'ennemi des âmes, l'autre passant par-dessus les épaules comme une cuirasse contre des ennemis cauteleux plus terribles encore. On a vu de vaillants soldats portant le scapulaire sur les champs de bataille, et des balles venir s'aplatir contre ce saint habit ; mais les traits de Satan sont des balles beaucoup plus dangereuses contre lesquelles le scapulaire sera une protection assurée. Le scapulaire est un grand sujet d'espérance dans toutes les circonstances de la vie, c'est un

bouclier qui préserve les âmes et sauve les cœurs ; et à la mort il est bon d'en être revêtu, car Marie ouvre ses bras et conduit au ciel ceux qui portent ce manteau royal.

“ Enfin, le scapulaire est un symbole de vertu et de sainteté. Sa forme simple, sa couleur sombre, son tissu grossier, nous rappellent la simplicité, l'humilité, la pénitence. Une des grandes maladies de notre siècle, c'est le luxe qui ruine les familles, jette dans la débauche ; sachez renoncer à toutes ces exagérations, femmes chrétiennes et filles de Marie, les pauvres y gagneront et le ménage aussi. Il y a avec le luxe l'orgueil qui fait tourner les têtes, et le sensualisme qui fait tourner les cœurs. La Vierge du Carmel vient apprendre à se mortifier.

Le Pape donne un de ses chevaux.

Un habitant *dei Monti*, quartier voisin du Quirinal, venait de perdre le cheval dont il se servait pour transporter ses provisions au marché.

“ Et pourquoi se dit-il à lui-même, puisque le nouveau Pape est si bienfaisant, n'irais-je pas lui demander un des chevaux de rebut de son écurie pour remplacer le mien ? ”

L'idée fut aussitôt exécutée que conçue. Arrivé au palais, notre homme rencontra au pied de l'escalier le secrétaire de Sa Sainteté, qui se chargea volontiers de sa requête.

Le Pape trouva l'idée excellente et fit remettre un cheval à ce pauvre homme, avec deux pièces d'or pour remonter ses affaires.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Veuve Charles Hamelin, épouse de Frs. X. Laliberté ; Veuve Antoine Moison ; Veuve J. Bte Poitras ; Pierre Poulin ; Sieur Joseph Brô dit Pominville ; Pierre Charette ; Veuve Pierre Guenette ; Delle Olive Lapierre.

Prix du Numéro, un centin.—En vente chez les Libraires